

En guise de conclusion : *Éléments de synthèse**

Nous n'allons pas présenter ici une véritable synthèse intégrant l'intégralité des communications et des débats, mais seulement quelques éléments.

Et d'abord il faut peut-être rappeler la problématique qui nous a réuni dans ce colloque. Il s'agit de « la confrontation des théorisations d'Abdelmalek Sayad avec les nouvelles données sur les migrations à l'heure de la mondialisation. Le questionnement principal de ce colloque est de savoir dans quelle mesure cet héritage conceptuel élaboré sur la base de l'étude de l'émigration-immigration algérienne en France pourrait permettre de comprendre et d'interpréter l'évolution actuelle de la migration des Algériens et également les autres expériences migratoires en tenant compte de la dimension mondiale du phénomène».

Mais avant cet exercice de confrontation entre théorie et empirie, tout un travail reste à mener :

Un travail de préservation du patrimoine d'A. Sayad et de sa diffusion et ne nous pouvons ici que saluer les efforts de Mr Jammet et de l'APSV dans cette direction sans cacher notre souhait que ce patrimoine soit préservé, ici en Algérie, si ce n'est à la maison natale d'A. Sayad à Aghbala qui est encore habitée, du moins dans un lieu spécifique comme ce fut le cas du fond de feu Mahfoud Bennoune au CNRPAH à Alger.

Mais il y a un autre travail, celui de « la sociologie du sociologue », c'est-à-dire d'étudier les conditions économique, sociale, politique et intellectuelle dans lesquelles s'est élaboré et évolué l'œuvre d'un sociologue. Pour A. Sayad, c'est dans le contexte colonial qu'il faut situer ses débuts en sociologie comme l'a fait Madame YACINE, un contexte qui a marqué toute une génération d'intellectuels et écrivains algériens : Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun, Jean Amrouche, Mustapha Lacheraf, Mohamed Dib, Assia Djebar et bien d'autres.

La rencontre d'A. Sayad avec Pierre Bourdieu dans ce contexte colonial est un fait majeur dans la biographie des deux hommes. Si d'aucuns voulaient « réduire » la sociologie d'A. Sayad à celle de P. Bourdieu, et si d'autres voulaient « libérer » A. Sayad de P. Bourdieu, nous rappelons avec Mr De Montlibert le propos de Sayad sur Bourdieu : « intellectuellement, je lui dois tout » et le propos de Bourdieu sur Sayad : « pour Sayad, j'arrête tout », c'est-à-dire si Sayad lui demande quelque chose, il arrête tous ses travaux pour se consacrer à la demande de Sayad. C'est-à-dire qu'il faut dépasser les guerres partisans, s'il y en a, pour bien apprécier cette grande relation d'amitié qui a duré jusqu'au décès de Sayad en 1998.

* Éléments présentés lors de la clôture du colloque.

Sur le plan strictement sociologique, c'est-à-dire de la discipline, la question de la filiation théorique de l'œuvre d'un sociologue ne se pose pas seulement pour Sayad. Il est connu et enseigné aux départements de sociologie que celle-ci est, comme toute autre science, cumulative et que pour comprendre l'œuvre d'un sociologue il faut lire d'autres sociologues, classiques et contemporains, de la même orientation théorique ou d'autres orientations concurrentes. C'est la même règle qui s'applique à l'œuvre sociologique de Sayad.

Concernant cette œuvre, Mr De Montlibert et Mr Hammouche nous ont averti sur deux choses fondamentales : la première est qu'il ne faut pas réduire la sociologie d'A. Sayad à la sociologie du phénomène migratoire malgré que Sayad est considéré actuellement comme « un classique » au niveau mondial dans les études sur les migrations. La sociologie d'A. Sayad est aussi une sociologie de la domination, symbolique particulièrement, une sociologie de l'économie et de la connaissance, nous démontre Mr De Montlibert. Nous pouvons élargir la perspective, A. Sayad avait aussi ses contributions dans d'autres branches de sociologie : qu'on se rappelle par exemple de ses travaux sur l'Islam en France ou sur le bilinguisme ou sur « la cassette », c'est-à-dire sur la sociologie de la communication qui est en vogue actuellement.

De sa part, Mr Hammouche nous avertit que, malgré l'importance de l'œuvre d'A. Sayad, il ne faut ni la « survaloriser » ni la « monumentaliser », mais la contextualiser sans tomber pour autant dans le culturalisme et au lieu d'une appropriation intéressée de l'œuvre, idéologiquement et politiquement s'entend, il nous faut une appropriation critique qui, combinée à d'autres approches théoriques et à la lumière de nouvelles données, nous permet de mieux comprendre et interpréter les phénomènes étudiés, ici les phénomènes migratoires.

C'est cette attitude critique et ouverte qu'il faut garder à l'esprit en lisant les communications de ce colloque, une attitude qui trouve un fondement « mythique » dans la biographie même d'A. Sayad : lors de sa dernière visite en Algérie, nous raconte Kamel Chachoua, « la séparation lui avait semblé laborieuse et difficile avant qu'il ne disparût sur la route menant de la maison à la place du village, *tajmaat*, où l'attendait un taxi. Dans la matinée, bien qu'affairé, il était venu trouver son neveu âgé de dix-sept ans, qu'il avait dissuadé d'émigrer, il lui dit, avec un mélange de gravité et de résignation testamentaire : “il faudrait qu'après, après moi, la porte de la maison reste ouverte” ».

La sociologie d'A. Sayad, comme sa maison dans ce propos testamentaire, doit rester ouverte.

Sidi Mohammed MOHAMMEDI